

Elisabeth Tova Bailey

Les nuits mouvementées
de l'escargot sauvage



Littératures - Récit

« J'ai trouvé un escargot dans les bois. Je l'ai rapporté, il est là, sous les violettes.
– Ah bon ? Mais pourquoi le mettre à l'intérieur ?
– Je ne sais pas. Je me suis dit que ça te ferait peut-être plaisir. »

Alitée à la suite d'une mystérieuse maladie, Elisabeth reçoit un terrarium garni de violettes dans lequel se cache un escargot. Observatrice attentive et bientôt passionnée des allées et venues de ce petit être étrange, elle apprend avec lui la patience, l'obstination, et le miracle du vivant. Les déambulations de l'escargot sauvage tracent le contour d'un monde mystérieux et jettent une lumière neuve sur notre propre humanité : voici l'histoire d'une guérison, une formidable leçon de vie.

Elisabeth Tova Bailey est américaine. Elle a reçu de nombreux prix littéraires pour son ouvrage *The Sound of a Wild Snail Eating*, traduit ici pour la première fois en français. Elle vit dans le Maine. Son site officiel est www.elisabethtova.bailey.net.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Céline Mouraux.

Illustration de couverture :
© Philippe Lesprit/Picturetank
Imprimé et broché en France

–

Retrouvez toute notre actualité sur
www.autrement.com
et rejoignez-nous sur **Facebook**

Extrait de la publication

Les nuits mouvementées
de l'escargot sauvage

Collection Littératures créée par Henry Dougier

Éditeur : Emmanuel Dazin

Première publication en langue anglaise sous le titre, *The Sound of a Wild Snail Eating*

Ce livre a pour origine un essai paru dans *The Missouri Review*.

© 2010 by Elisabeth Tova Bailey.

© Éditions Autrement, Paris, 2013, pour la présente édition.

www.autrement.com

ELISABETH TOVA BAILEY

Les nuits mouvementées
de l'escargot sauvage

Récit

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie-Céline Mouraux*

Éditions Autrement **Littératures**

À la biophilie.

« Un petit animal favori est souvent un excellent
compagnon pour le malade. »

Florence Nightingale, *Des soins à donner aux malades*, 1862.

« Le monde de la nature est le refuge de l'esprit [...] encore plus riche que l'imagination. »

Edward O. Wilson, *Biophilie*, 1984.

Sommaire

Prologue	11
Première partie. Les aventures d'un pot de violettes	
1. Violettes des champs	17
2. Découverte	22
3. Explorations	28
Deuxième partie. Un royaume verdoyant	
4. Le sol de la forêt	35
5. La vie d'un microcosme	40
6. Temps et territoire	44
Troisième partie. Juxtapositions	
7. Des milliers de dents	53
8. Des tentacules télescopiques	58
9. Merveilleuses spirales	65
10. Recettes secrètes	71

Quatrième partie. La vie culturelle	
11. Des colonies d'ermites	79
12. Le saut de minuit	84
13. Pensées d'un escargot	92
14. Un profond sommeil	99
Cinquième partie. Amour et mystère	
15. Vie secrète	107
16. Les liaisons d'un escargot	111
17. Abandonnée	120
18. Progéniture	123
Sixième partie. En territoire connu	
19. Remise en liberté	131
20. Escargot d'hiver	136
21. Pluie de printemps	141
22. Étoiles nocturnes	144
Épilogue	147
Remerciements	155
Appendice : les terrariums	160
Sources	162

Prologue

« Les virus sont insérés dans le tissu même de toute vie. »

Luis P. Villareal, *The Living and Dead Chemical Called a Virus*
(« L'élément chimique vivant et mort que l'on appelle virus »),
2005.

Depuis la fenêtre de ma chambre d'hôtel, mon regard survole le profond lac glaciaire pour contempler les piémonts, et les Alpes au-delà. Le crépuscule dissout dans les montagnes leurs contreforts ; puis tout se perd dans les ténèbres.

Après le petit-déjeuner, je vais arpenter les rues pavées du village. Le givre a disparu et de grands romarins réchauffent leur arôme au soleil. J'emprunte un chemin qui serpente à l'assaut des collines sauvages pommelées de troupeaux de moutons. Au sommet d'un escarpement, je déjeune de pain et de fromage. En fin d'après-midi, sur les rives du lac, je trouve de vieux éclats de poterie aux bords émoussés par l'eau et le temps. Il paraît qu'une grippe virulente ravage cette petite ville.

Quelques jours passent, puis survient une nuit de délire. Mes rêves sont troublés par les allées et venues de ferrys. Des passagers s'interpellent dans l'obscurité, me réveillent en

sursaut. Chaque fois que je me rendors, les bruits liquides du lac m'attirent, me tourmentent. Quelque chose ne va pas dans mon corps. Rien ne semble normal.

Au matin, je me sens faible, incapable de réfléchir. Certains de mes muscles ne fonctionnent pas. Le temps devient étrange. Je me perds : les rues fuient dans trop de directions. Les jours s'écoulent en pleine confusion. Je fais ma valise, mais elle me semble impossible à soulever. On la croirait clouée au sol. Par miracle, j'arrive à l'aéroport. À côté de moi, sur ce vol transatlantique, a pris place un chirurgien malade ; il éternue et tousse sans cesse. Ces rares vacances dont j'avais tant besoin ne se sont pas passées comme prévu. Mais ça va aller. Je veux juste rentrer chez moi.

Après un transit à Boston, j'atterris sur mon petit aéroport de Nouvelle-Angleterre vers minuit. Je retrouve ma voiture au parking et, alors que je me baisse pour la déneiger, la pelle se transforme en béquille sur laquelle je m'appuie pour me redresser. Je ne sais pas comment je parviens jusque chez moi. En me levant le lendemain matin, je m'effondre aussitôt à terre. Dix jours de fièvre, avec un mal de tête abrutissant. Des visites aux urgences. Des examens de laboratoire. Je suis malade comme jamais je ne l'ai été. Pneumonie dans l'enfance, mononucléose à la fac – ce n'était rien comparé à ça.

Quelques semaines plus tard, étendue sur le canapé, je m'enfoncé inexorablement dans de profondes ténèbres, tombant toujours plus bas vers d'improbables abîmes. Je n'arrive pas à remonter ; je n'arrive pas à rejoindre mon corps. Au loin, une sirène d'ambulance. Au loin, des voix de médecins.

Mes paupières lourdes comme du plomb. J'essaie de les entrouvrir, ne serait-ce que quelques secondes, mais elles se referment contre ma volonté. Je suis tout juste capable de respirer.

Les médecins sauront me remettre sur pied. Ils vont arrêter ça. Je continue de respirer. Et si ma respiration s'arrêtait ? J'ai besoin de dormir, mais j'ai peur de dormir. J'essaie d'être vigilante ; si je m'endors, il se pourrait que je ne me réveille jamais.

Première partie

Les aventures d'un pot de violettes

« [Essayez] d'aimer *les questions* elles-mêmes comme des chambres verrouillées, comme des livres écrits dans une langue étrangère. Ne partez pas maintenant à la recherche de réponses qui ne peuvent pas vous être données parce que vous ne pourriez pas les vivre. Et ce dont il s'agit, c'est de tout vivre. *Vivez* maintenant les questions. »

Rainer Maria Rilke, en 1903, tiré des *Lettres à un jeune poète*, 1927.

1. Violettes des champs

« À mes pieds
quand es-tu arrivé
escargot ? »

Kobayashi Issa (1763-1828).

Au début du printemps, une amie allée se promener dans les bois vit, à ses pieds, un escargot. Elle le ramassa et, le tenant délicatement dans la paume de sa main, le rapporta au studio où je passais ma convalescence. En arrivant, au bord de la pelouse, elle aperçut des violettes des champs. Ayant trouvé un déplantoir, elle en déterra quelques-unes, puis les planta dans un pot en terre cuite et déposa l'escargot sous leurs feuilles. Elle entra avec le pot et le plaça à mon chevet.

– J'ai trouvé un escargot dans les bois. Je l'ai rapporté, il est là, sous les violettes.

– Ah bon ? Mais pourquoi le mettre à l'intérieur ?

– Je ne sais pas. Je me suis dit que ça te ferait peut-être plaisir.

– Il est vivant ?

Elle souleva la coquille marron, de la taille d'un gland, et l'observa.

– Je pense que oui.

Pourquoi, me demandais-je, un escargot me ferait-il *plaisir* ? Qu'allais-je bien pouvoir en faire ? J'étais incapable de sortir du lit pour le remettre dans les bois. Il ne présentait guère d'intérêt et, s'il était bien vivant, une telle responsabilité – surtout un escargot, quelque chose d'aussi incongru – me parut écrasante.

Mon amie me serra dans ses bras, me dit au revoir et reprit sa route.

À l'âge de trente-quatre ans, lors d'un bref voyage en Europe, j'avais été atteinte par un mystérieux virus ou une bactérie pathogène qui avait déclenché chez moi de lourds symptômes neurologiques. Je m'étais crue indestructible. Mais ce n'était pas le cas. Si quelque chose n'allait pas, je me figurais que la médecine moderne saurait me remettre sur pied. Mais ce n'était pas le cas. Des spécialistes de plusieurs grandes cliniques furent incapables de déceler le coupable infectieux. J'ai séjourné à l'hôpital à de multiples reprises pendant des mois, avec des complications extrêmement graves. Un médicament expérimental que l'on mit à l'essai stabilisa mon état, mais plusieurs années éreintantes s'écouleraient avant que je guérisses partiellement et puisse retravailler. Les médecins disaient que la maladie était derrière moi, et je voulus les croire. J'étais enchantée de retrouver une vie presque comme avant.

Puis, de nulle part, survint une série d'insidieuses rechutes, et je me retrouvai à nouveau clouée au lit. En outre, des

Achévé d'imprimer en avril 2013 sur les presses de l'imprimerie Corlet
à Condé-sur-Noireau (Calvados), France, pour le compte des Éditions Autrement,
77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris. Tél. : 01 44 73 80 00
Fax : 01 44 73 00 12. N° d'édition : L.69ELFN000370.N001. ISSN : 1248-4873
ISBN : 978-2-7467-3601-6.
Dépôt légal : mai 2013